

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Description](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Famille royale \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Musique](#), [Nature](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Théâtre](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria

Ce document *est une réponse à* :



[4. Versailles, Dimanche 3 septembre 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)



[6. Versailles, Lundi 4 septembre 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1843 (31 août-6 sept) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria



[9. Beauséjour, Mercredi 6 septembre 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1843-09-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 1370-1371, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

8 Château d'Eu Mardi 5 Sept. 1843

6 heures et demie

Enfin j'en sais le terme. La Reine part jeudi par la marée du matin. Je ne vous ai peut-être pas conté, tout M. Salvandy. Je n'en ai pas eu et n'en ai pas le temps. Mais nous étions convenus qu'il reviendrait ici pendant mon séjour et que nous y viderions ce qui le regarde. Il n'est pas venu, quoiqu'il ait fait pour cela, la Reine étant à Eu. J'ai prié le Roi de l'inviter à dîner pour jeudi, la Reine partie. Et jeudi après le dîner et Salvandy réglé de 8 à 10 heures, je partirai pour être à Auteuil de 10 heures à midi vendredi. Quel long temps ! Pas perdu pourtant.

La Reine m'a reçu hier. Le Prince Albert d'abord ; la Reine s'habillait pour la promenade. Avec l'un et l'autre conversation parfaitement convenable et insignifiante. La Reine très gracieuse pour moi, je pourrais dire un peu affectueuse. Elle m'a beaucoup parlé de la famille Royale qui lui plaît et l'intéresse évidemment beaucoup.

Je venais de recevoir un billet de Duchâtel qui regrettait qu'elle n'allât pas à Paris où l'accueil serait excellent, brillant. Elle en a rougi de plaisir. Ceci m'a plu. Un seul mot de quelque valeur : " J'espère que de mon voyage, il résultera du bien. - Madame, c'est à vous qu'on le rapportera. "

Le soir, Lord Aberdeen s'est fait valoir à moi de n'avoir pas assisté à mon audience de la Reine. Elle l'en avait prévenu : " Notre règle voulait que je fusse là, mais j'ai dit à la Reine qu'avec un aussi honnête homme je pouvais bien la laisser seule. " Je lui ai garanti l'honnêteté de ma conversation. Sous son sombre aspect, Lord Aberdeen est, je crois, aussi content que la Reine de son voyage : " Il faudrait absolument se voir de temps en temps, me disait-il hier ; quel bien cela ferait ! " Nous avons causé hier de Tahiti et de la Grèce. Tahiti n'est pour lui qu'un embarras ; mais les embarras lui pèsent plus que les affaires. C'est un homme qui craint beaucoup ce qui le dérange, ou le gêne, ou l'oblige à parler, à discuter, à contredire et à être contredit. Il voudrait gouverner en repos. Evidemment la session n'a pas été bonne à Peel. Aberdeen m'a dit que sa santé en était ébranlée. " Pauvre Sir Robert Peel m'a dit le Prince Albert il est bien fatigué. " On en parle d'un ton d'estime un peu triste et d'intérêt un peu compatissant. Comme d'un homme qui n'est pas à la hauteur de son rôle et qui pourtant est seul en état de le remplir.

La promenade a été belle ; quelques belles portions de forêt, quoique très

inférieure à Fontainebleau et à Compiègne. Mais les forêts sont nouvelles pour les Anglais. Un beau point de vue du Mont d'Orléans où le luncheon était dressé ; et là autour des tentes comme sur la route, beaucoup de population, accourue de toutes parts, très curieuse et très bienveillante.

De la musique le soir, Beethoven, Gluck, et Rossini, très peu de chants ; quelques beaux chœurs. On n'avait pas pu venir à bout de s'entendre sur l'opéra Comique. Au vrai, les acteurs voulaient jouer Jeannot et Colin, et n'avaient apporté que cela. Le Roi n'a pas voulu et il a eu raison. Mais il fallait qu'ils eussent apporté autre chose.

L'amiral Rowley à dîner. Son vaisseau, le St Vincent était venu saluer le château. Bonne figure de vieux marin Anglais ; bien ferme sur ses jambes et très indifférent. Le Duc de Montpensier a beaucoup de succès auprès de la Reine. Hier, pendant le dîner, il la faisait rire aux éclats. Il est le plus gai et le plus causant, de beaucoup. On voit que tout l'amuse. Mad. la Duchesse d'Orléans était de la promenade, et au luncheon, à la gauche du Roi. Avec M. le comte de Paris qui a infiniment gagné. Il a une physionomie sereine et réfléchie. Son précepteur m'en a bien parlé. La grande lettre n'est pas encore venue. Cela me déplaît. Je n'aime pas à rien perdre.

Décidément Mad. la Princesse de Joinville est charmante. Tout le monde, vous le dira. Charmante de tournure et de physionomie. La mobilité d'un enfant avec la gravité passionnée d'un cœur très épris. Elle prend, quitte et reprend les regards de son mari, vingt fois dans une minute, sans jamais, s'inquiéter de savoir si on la regarde ou non, sans penser à quoi que ce soit d'ailleurs. Et cela avec un air très digne, ne paraissant pas du tout se soucier, si elle est Princesse et l'étant tout-à-fait.

Le Roi fait aujourd'hui présent à la Reine de deux grands et très beaux Gobelins (15 pieds de large sur 9 de haut) la chasse et la mort de Méléagre, d'après Mignard, e& d'un coffret de sèvres qui représente la toilette des femmes de tous les pays. C'est un présent très convenable. Une heure Le présent vient d'être fait et vu de très bon œil. Les deux tableaux sont vraiment beaux. Ils ont été commencés il y a trente ans encore sous l'Empire.

Le N°4 est enfin venu avec le 6. A ce soir ce que j'ai à vous répondre. Je vous quitte pour aller chez Lord Aberdeen. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Château d'Eu, Mardi 5 septembre 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-09-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1986>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 5 septembre 1843

Heure 6 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Versailles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChâteau d'Eu (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification
le 18/01/2024

Château d'Eu. Mardi 5 Sept. 1870¹³⁷⁰
6 heures, et demie.

7216

Enfin je sais le terme. La Reine part Jeudi, par la mer le matin. Je ne vous ai peut-être pas conté tout m^r Salvandy. Je n'en ai pas eu et n'en ai pas le temps. Mais nous étions convenus qu'il reviendrait ici pendant mon séjour et que nous y verrions ce qui le regarde. Il n'est pas venu, quoiqu'il ait fait pour cela, la Reine étant à Eu. J'ai prié le Roi de l'inviter à Dinan pour Jeudi, la Reine partie. Et Jeudi, après le dîner à Salvandy réglé de 8 à 10 heures, j'e partis pour être à Autricourt de 10 heures à midi Vendredi. Just long temps! Pas perdu pourtant.

La Reine m'a reçu bien. Le Prince Albert d'abord; la Reine s'habillait pour la promenade. Avec l'un et l'autre, conversation parfaitement convenable et insignifiante. La Reine très gracieuse pour moi, j'e pourrai dire un peu affectueuse. Elle m'a beaucoup parlé de la famille Royale qui lui plaît et s'intéresse évidemment beaucoup. Je venais de recevoir un billet de Du Châtel qui regrette qu'elle

n'allait pas à Paris ni s'occupait de ce qui se passait, brillante. Elle en a rougi de plaisir. Ceci m'a plu. Un seul mot de quelque valeur : « D'espérer », de mon voyage, il est sûr que du bien-Madame, c'est à vous qu'on le rapportera.

Le soir, lord Aberdeen s'est fait valoir à moi de n'avoir pas assisté à mon audience de la Reine. Elle l'en avait prévenu : « Notre règle voulait que je fusse là ; mais j'ai dit à la Reine qu'avec un aussi humble homme, je pouvais bien la laisser s'occuper de lui en garantissant l'honnêteté de ma conversation.

Sous son sombre aspect, lord Aberdeen est, je crois, aussi content que la Reine de son voyage. « Il faudrait absolument se voir de temps en temps », me disait-il hier ; quel bien cela ferait ! » Pour avoir causé hier de Taïti, et de la Grèce. Taïti n'est pour lui qu'un embarras ; mais les embarras lui paraissent plus que les affaires. C'est un homme qui craint beaucoup ce qui le désamuse, ou le gêne, ou l'oblige à parler, à discuter, à contredire et à être contredit. Il voudrait gouverner en repos.

Evidemment la session n'a pas été bonne à Peel. Aberdeen m'a dit que Sir John Lubbock avait ébranlé... Pauvre Sir Robert Peel, ma

dit le Prince en parle d'un d'intérêt un homme qui et qui pouvait

La première portion de Fontainebleau, sont n points de vue luncheon et vit comme sur la accouche de bienveillante.

De la Rossini ; les chœurs. On s'entendait sur certains vers n'avaient approuvé, et il a qu'ils eussent

L'Amiral Le p. Vincent, Bonne figure femme sur son Le duc

dit le Prince Albert, il est bien fatigué. On
en parle d'un ton destimé un peu triste et
d'intérêt un peu compatissant. Comme d'un
homme qui n'est pas à la hauteur de son rôle
et qui pourtant est seul en état de le remplir.

La promenade a été belle : quelques belles
portions de forêt, quoique très inférieures à
Fontainebleau et à Compiègne. Mais les
forêts sont nouvelles pour les Anglais. Un beau
point de vue du Mont d'Orléans où le
lunchon était dressé ; et là, autour de tentes
comme sur la route, beaucoup de population,
accourue de toutes parts, très curieuse et très
bienveillante.

De la musique la Sois, Beethoven, Gluck
et Rossini ; très peu de chant ; quelques beaux
chœurs. On n'avait pas pu venir à bout de
S'entendre sur l'opéra Comique. Au vrai, les
acteurs voudraient jouer Jeannot et Colin, et
n'avaient apporté que cela. Le Roi n'a pas
voulu, et il a eu raison. Mais il fallait
qu'ils eussent apporté autre chose.

L'Amiral Rowley à dîner. Son Vainqueur,
Le p. Vincent, était venu saluer le château.
Bonne figure de vieux marin Anglais ; bien
ferme sur ses jambes et très indifférent.

Le duc de Montpensier a beaucoup de

l'un, auprès de la Reine. lui, pendant le
dîner, et la faisait rire aux éclats. Il est
le plus gai et le plus vaillant, de beaucoup.
On voit que tout l'amuse.

Mais la duchesse d'Orléans étoit de
la promenade et au déjeuner, à la gauche
du Roi. Avec M^{lle} le comte de Paris qui a
infinitement gagné. Il a une physionomie
sérieuse et réfléchi. Son précepteur m'en a
bien parlé.

La grande lettre n'est pas encore venue.
Cela me déplaît. Je n'aime pas à rien
perdre.

De l'idiotisme, mais la Princesse de Joinville
est charmante. Tout le monde vous le dira.
Charmante de tous ses et de sa physionomie.
La mobilité d'un enfant avec la gravité
passionnée d'un cœur très épris. Elle prend,
quitte et reprend les regards de son mari
vingt fois dans une minute, sans jamais
l'inquiéter de savoir si on la regarde ou
non, sans penser à quoi que ce soit d'autre.
Et cela avec un air très digne, ne paraissant
pas du tout le soucier si elle est Princesse
et l'étant tout à fait.

Le Roi fait aujourd'hui présent à la
Reine de deux grands et très beaux Sobolins,

8

Reine par
Je ne vous ai
Salvandy. Je
le tenais. Mais
revient à
vous, y vider
pas venu, qu
Reine était
à Dieu pour
après le dîner
heures, je par
10 heures à m
Pas perdu po

La Reine
d'abord; la Re
Avec l'un et
convenable et
gracieux pour
affectueux. Et
famille Angai
évidemment b
un billet de

9

(15 piés de large sur 9 de haut) la chasse ¹³⁷⁴ et
la mort de Méléagre, d'après Mignard, le
d'un cabinet de Livres qui représente la foire
de, foumer de tout le pays. C'est un présent
très convenable.

une heure.

Le présent vient d'être fait, et vu de très bon
œil. Les deux tableaux sont vraiment beaux.
Ils ont été commandés, il y a trente ans, encore
sous l'Empire.

Le n° 4 est enfin venu, avec le 6. à ce
suis ce que j'ai à vous répondre. Je vous
quitte pour aller chez lord Aberdeen. Adieu.
Adieu. Adieu.